

Une « Cendrillon » magique et enchantresse

Lille rend justice à la féerie lyrique de Jules Massenet mise en scène par Laurent Pelly

Opéra

Lille

Envoyée spéciale

Deux productions françaises de la rare *Cendrillon* de Jules Massenet (1842-1912) montées en un peu plus d'un an, l'une à l'Opéra-Comique (par le metteur en scène Benjamin Lazar en mars 2011), l'autre à l'Opéra de Lille par Laurent Pelly, du 15 au 29 mai – c'est magique ! Certes, la *Cendrillon* lilloise s'était déjà rendue au bal du Prince en 2006 à l'Opéra de Santa Fe, avant de réapparaître successivement en 2011 à la cour de deux opéras royaux, le Covent Garden de Londres (en juillet) puis la Monnaie bruxelloise (en décembre). Un DVD récemment paru chez Virgin Classics en témoigne.

Mais le rêve n'a pas fraîchi. Laurent Pelly a en effet réussi le délicat pari de marier pour le meilleur la grâce poétique de cette « féerie lyrique » créée à l'Opéra-Comique en mai 1899 et la foncière noirceur du conte adapté de Perrault par le librettiste Henri Cain. La scénographie imaginée par Barbara de Limburg – un vieux livre ouvert comme au coin du feu par un soir d'hiver – rappelle les délices de l'enfance fantasmée. Dès lors, tout est possible : le carrosse composé des lettres C.E.N.D.R.I.L.L.O.N, les chevaux danseurs à peine piaffant, la fée vaporeuse à la baguette de chef d'orchestre, la rencontre aveugle des amoureux dans une lande obscure, cauchemardesque *Songe d'une nuit d'été*.

A tout cela, la musique de Massenet, dépouillée et tendre, tragique et luxuriante, inventive toujours, donne corps et âme. Qu'elle parodie en pastiches du XVIII^e siècle la suffisance des personnages caricaturaux – M^{me} de La Haltière, la marâtre de *Cendrillon*, et ses deux filles, Noémie et Dorothée –, ridiculise le défilé des princesses de la cour, habille le fantastique de diaprures mendelssohniennes ou donne aux monologues de la pauvre Cendrillon les inflexions prémonitoires de la Mélisande perdue de Debussy. Du rire à l'affliction, de l'espoir fou à l'envie de mourir, de l'incandescence amoureuse à la résignation : tournures mélodiques et couleurs harmoniques agissent comme des fils de marionnette qui relient les cœurs à la vie.

L'intelligence des costumes conçus par Laurent Pelly et Jacques Delmotte est étourdissante. Tendre *Cendrillon* vêtue de cendres grises et blanches jusque dans sa magnifique robe de bal, galerie des précieuses ridicules comme des topiaires de jardin à la française. A quoi s'allient les lumières poétiques de Duane Schuler, la chorégraphie savoureuse et impertinen-

te de Laura Scozzi. Mais la fête serait imparfaite si à cette réussite scénique ne correspondait un plateau vocal de premier plan. La directrice de l'Opéra de Lille, Caroline Sonrier, a réuni une distribution jeune et performante autour de la soprano Gaëlle Arquez, dont la récente prise de rôle en Zerlina dans le *Don Giovanni* de Mozart mis en scène par Michael Haneke, repris en mars à l'Opéra de Paris, a été très remarquée.

Fée superlative

La jeune Révélation lyrique des Victoires de la musique classique 2011 incarne ici un Prince charmant de rêve, touchante chrysalide troquant les écœurements adolescents pour un courage d'homme amoureux. Des couronnes de laurier, il en faut aussi pour la *Cendrillon* languide et passionnée de Renata Pokupic – la mezzo croate est encore peu connue en France mais son curriculum impressionnant souligne une déjà très belle carrière. A l'étonnante Américano-

La fête serait
imparfaite si à cette
réussite scénique
ne correspondait
un plateau vocal
de premier plan

Coréenne, Kathleen Kim, fée superlative tant sur le plan vocal que scénique, qui se produit régulièrement depuis 2007 au Metropolitan Opera de New York. Aux excellents seconds rôles et Chœur de l'Opéra de Lille. La marâtre Marie-Ange Todorovitch (rôle payant il est vrai) est drôlissime.

Quant au Pandolfe de René Schirrer, blessé dans sa virilité et plus encore dans son amour paternel pour *Cendrillon*, il n'est jamais aussi touchant que lorsqu'il se montre faible et indigne. L'Orchestre national de Lille (en version réduite et en grande forme) sous la direction colorée et sensuelle de Claude Schnitzler a corroboré dans la fosse le sentiment exaltant d'avoir assisté à l'un de ces moments d'exception comme seul l'opéra en a le secret. ■

MARIE-AUDE ROUX

Cendrillon, de Jules Massenet. Avec Renata Pokupic, Gaëlle Arquez, Marie-Ange Todorovitch, Kathleen Kim, René Schirrer, Valérie Condoluci, Sarah Jouffroy, Laurent Pelly (mise en scène), Laurent Pelly et Jean-Jacques Delmotte (costumes), Duane Schuler (lumières), Laura Scozzi (chorégraphie), Chœur de l'Opéra de Lille, Orchestre national de Lille, Claude Schnitzler (direction). Opéra de Lille (59). Le 15 mai. Jusqu'au 29 mai. Tél. : 08-20-48-90-00. De 5 € à 64 €. Opera-lille.fr